

LE MOCHE

Marius Von Mayenburg

Traduction : Hélène Mauler et René Zahnd

Edition : L'Arche Editeur

Mise en scène : Pierre Pradinas



Crédit photos @ Marion Stalens

Bonlieu, Scène Nationale d'Anney , Création du 9 au 13 mars 2020

Comédie de Picardie d'Amiens, du 12 au 15 octobre 2021

Théâtre André Malraux de Gagny, le 22 octobre 2021

Théâtre de l'Union, CDN de Limoges, du 9 au 11 novembre 2021

Production : Le Chapeau Rouge

Co-productions : Bonlieu-Scène Nationale d'Anney, Théâtre de L'Union CDN de Limoges
Cie Le Chapeau Rouge. Le Chapeau Rouge est une compagnie conventionnée par la Drac et la
Région Nouvelle-Aquitaine



Contact Production et diffusion

KSAMKA

Karinne Méraud kmeraud@ksamka.com

Tel : 00 33 (06)6 11 71 57 06

www.ksamka.com

LE MOCHE

Marius Von Mayenburg

Traduction : Hélène Mauler et René Zahnd

Edition : L'Arche Editeur

Mise en scène : Pierre Pradinas

Avec

Quentin Baillot, Romane Bohringer, Aurélien Chaussade et Thierry Gimenez



Crédit photos @ Marion Stalens

Musique originale : Christophe Minck dit « Disco » et Loïk Dury

Scénographie : Orazio Trotta/Simon Pradinas

Vidéos : Simon Pradinas

Lumières : Orazio Trotta

Son : Frédéric Bures

Maquillage/Coiffure : Catherine Saint-Sever

Costumes : Céline Guignard

Assistants à la mise en scène : Simon Courtois

Régie Générale et Plateau : Olivier Beauchet-Filleau

Création

Bonlieu, Scène Nationale d'Anney, Création du 9 au 13 mars 2020

Comédie de Picardie d'Amiens, du 12 au 15 octobre 2021

Théâtre André Malraux de Gagny, le 22 octobre 2021

Théâtre de l'Union, CDN de Limoges, du 9 au 11 novembre 2021

Production : Le Chapeau Rouge

Co-productions : Bonlieu-Scène Nationale d'Anney, Théâtre de L'Union CDN
de Limoges

Cie Le Chapeau Rouge. Le Chapeau Rouge est une compagnie conventionnée
par la Drac et la Région Nouvelle-Aquitaine

Note d'intention

« Le Moche » de Marius Von Mayenburg



Il semble que tout allait bien dans la vie de Lette, ingénieur et inventeur d'un convecteur électrique révolutionnaire. L'histoire débute comme un conte fantastique. Il se prépare à présenter son invention en public, dans des congrès internationaux et à faire le succès de l'entreprise qui l'emploie. L'homme, qui s'est cru jusque-là normal, vit un cauchemar quand son patron l'écarte au profit de son assistant sous prétexte qu'il est trop moche pour espérer vendre le produit. Quand il interroge sa femme, qu'elle confirme qu'il est effectivement très moche, et qu'il devrait le savoir, il voit le monde basculer dans l'irrationnel. Comme Grégoire Samsa dans la « Métamorphose » de Kafka se réveillant dans le corps d'un cafard, il doit intégrer ce qui devient désormais la vérité : il est moche. Très moche. Il décide alors de se lancer dans la chirurgie esthétique et de se faire faire un nouveau visage. C'est la suite du cauchemar : il se retrouve sur une table d'opération. Un chirurgien qui ressemble étonnamment à son patron se prépare à lui charcuter le visage, assisté d'une personne qui ressemble étonnamment à sa femme...

Contre toute attente, l'opération réussit, il devient beau. Très beau. Il reprend sa place dans l'entreprise. Le regard des autres change. Courtisé par les femmes, par ses collègues, par la direction, il retrouve la voie du succès. Il est médiatisé. Tout irait pour le mieux si le chirurgien, fort d'un tel triomphe, ne se mettait à reproduire son visage à l'identique sur ceux qui en font la demande, et qui peuvent payer. D'autres arrivent donc avec la tête de Lette. Il n'est plus unique. Pour lui, c'est la chute. Il tente de retrouver en vain le visage qu'il a perdu - le sien - dans ce pacte Faustien.

Si la fable remplit d'effroi, elle est écrite tout en légèreté. Les dialogues sont très vivants et les situations drôles. L'humour de Mayenburg est partout dans le texte. Il n'est pas sans rappeler celui de Ionesco. Mais lui montre l'absurdité au présent. Ici, c'est un focus sur les comportements ridicules que produit ce monde d'entreprise, de concurrence déloyale et d'argent fou.

Distribution : 4 comédiens jouent 8 rôles. Une femme et trois hommes. La pièce est écrite pour ça, et cela donne une forme très originale.

Avec Romane Bohringer, Quentin Baillot... (Distribution en cours.)

Scénographie : La lumière, les reflets joueront un rôle important dans un espace simple où apparaîtront par moments des éléments réalistes comme dans un rêve.

Orazio Trotta et Simon Pradinas. Musique originale : Christophe « Disco » Mink.

Pierre Pradinas, 5 Décembre 2018



PIERRE PRADINAS metteur en scène

Il crée la compagnie du Chapeau Rouge en 1978 à Avignon avec un groupe de comédiens dont Catherine Frot, Thierry Gimenez, Jean-Pierre Darroussin... Il choisit et met en scène les pièces qu'elle produit. Baptisé du nom d'une rue d'Avignon où une salle de danse transformée en théâtre accueille ses créations, le collectif se fait connaître en France et à l'étranger.

De 1985 à 1987, Pierre Pradinas dirige le Centre Dramatique Régional de Picardie. De 1992 à 1998, le Chapeau Rouge est en résidence au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry.

De 2002 à 2014 Pierre Pradinas est directeur du Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin. Passionné par le travail avec les comédiens, il s'investit également dans la transmission. Il est ainsi à l'origine de la création de l'école du Passage avec Niels Arestrup en 1990. De 1995 à 1997, il enseigne l'art dramatique à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt). De 2002 à 2014, parallèlement au Théâtre de l'Union, il dirige l'Académie, Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. De 2007 à 2017, il met en scène *L'Enfer* de Gabor Rassov d'après Dante, *Maldoror* d'après Lautréamont, *Le Mariage forcé* de Molière (Studio de la Comédie Française), *29 degrés à l'ombre & Embrassons-nous Folleville !* de Labiche, *Les Amis du Président* d'Alain Gauré, *Les Amis du Placard* de Gabor Rassov, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Des Biens et des Personnes* de Marc Dugowson, *Mélodrame(s) !* de Gabor Rassov, *Scènes de la vie au XXème siècle* d'après Bertolt Brecht, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov et *La Cantatrice Chauve* d'Eugène Ionesco (nomination de Romane Bohringer pour le Molière de la meilleure actrice en 2017). Pierre Pradinas crée *L'occupation* d'Annie Ernaux avec Romane Bohringer et Christophe « Disco » Minck au Théâtre de l'œuvre en 2018, tournée nationale en 2019-2020.



ROMANE BOHRINGER interprétation

En 1991, Romane Bohringer est révélée au théâtre dans *La tempête*, mise en scène par Peter Brook. Elle travaille depuis avec Hans Peter Cloos (*Roméo et Juliette*, *Lulu*), Irina Brook (*La ménagerie de verre*, *La bonne âme de Se-Tchouan*, *Lampedusa*), Michel Didym (*Face de cuillère* de Lee Hall, *J'avais un beau ballon rouge* d'Angela Dematté), Adeline Defay (*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust), Pierre Pradinas (*Le conte d'hiver* de Shakespeare, *Fantômas revient*, *L'Enfer*, *Les Amis du placard* et *Mélodrame(s) !* de Gabor Rassov, *29 degrés à l'ombre* et *Embrassons nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov) et Philippe Rebbot (*Un privé à Babylone* de Richard Brautigan). Au cinéma, Romane Bohringer reçoit en 1992 le César du meilleur jeune espoir féminin pour le film de Cyril Collard (*Les nuits fauves*). Elle choisit souvent des œuvres exigeantes, aux côtés de réalisateurs aussi divers que Claude Miller

(L'accompagnatrice), Martine Dugowson (Portraits chinois), Yves Angelo (Le colonel Chabert), Agnieszka Holland (Rimbaud Verlaine), Bigas Luna (La Femme de chambre du Titanic), Olivier Dahan (Le Petit Poucet), Benoît Cohen (Nos enfants chéris), Chantal Richard (Lili et le baobab), Richard Bohringer (C'est beau une ville la nuit), Maïwenn Le Besco (Le Bal des actrices). Elle vient de co-réaliser avec Philippe Rebbot, leur premier film L'Amour Flou qui est sorti le 10 octobre 2018. Elle joue dans L'occupation d'Annie Ernaux mise en scène par Pierre Pradinas avec Christophe « Disco » Minck au Théâtre de l'œuvre en 2018, tournée nationale en 2019.



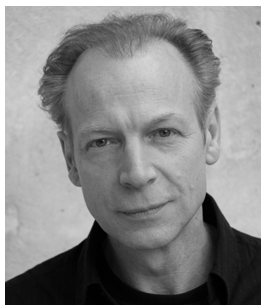
QUENTIN BAILLOT interprétation

Après l'école de la rue Blanche, il intègre le Conservatoire national supérieur de Paris. À sa sortie, il joue au Théâtre du Rond Point dans (Moonlight) de Harold Pinter mis en scène par Karel Reisz. Il interprète ensuite Baal dans la pièce éponyme de Bertolt Brecht dirigé par Jean-Christian Grinevald. À partir de 1999, il travaille sous la direction de Gilles Bouillon : (Le Buffet de la gare d'Angoulême) de François Bon, (La Surprise de l'amour) de Marivaux, (Le Songe d'une nuit d'été) de Shakespeare et (Léonce et Léna) de Büchner. En 2007, il incarne le Duc de Guise dans (Massacre à Paris) de Marlowe mis en scène par Guillaume Delaveau au Théâtre des Gémeaux à Sceaux. L'année suivante, il joue dans (Le commencement du bonheur), d'après Léopardi, un spectacle de Jacques Nichet. Avec Michel Didym, il participe à de nombreuses éditions de la Mousson d'été et joue sous sa direction au théâtre de la Ville et en tournée dans (Le jour se lève Léopold !) de Serge Valletti, puis dans (Invasion !) de Jonas Hassen Khemiri au Théâtre des Amandiers – Nanterre et en tournée. En 2013, il joue dans (Fahrenheit 451) de Ray Bradbury au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, dans une mise en scène de David Géry. Il travaille avec Laurent Vacher sur (Combat de nègres et de chiens) de Bernard-Marie Koltès, dans lequel il tient le rôle de Cal, spectacle créé en janvier 2016 au Châteaux-Rouge à Annemasse puis repris à la Manufacture de Nancy, au Théâtre Jean Arp de Clamart. Cette même année, il joue dans (Mensonges) mis en scène par Véronique Bellegarde au Théâtre des Halles à Avignon et en tournée. En 2017, il crée (Dans un Canard) écrit et mis en scène par Jean-Daniel Magnin au Théâtre du Rond-point, au Théâtre des Halles à Avignon et en tournée. Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Claude Zidi, Didier le Pécheur, Nicole Garcia, Fabrice Cazeneuve, Serge Meynard, Mabrouk el Mechri, Jérôme Foulon, François Marthouret, Charlotte Brändström. Il participe aux séries (Engrenages ; Marseille ou Caïn) ainsi qu'au premier film de Gilles Bannier, (Arrêtez-moi là). Prochainement il continuera à tourner dans la série France 3, (Alexandra Ehle), et participera à une nouvelle saison des (Petits meurtres d'Agatha Christie), pour France 2. Au Théâtre Gilgamesh, Festival off Avignon 2020, il reprendra (Presque égal à), de Jonas Hassen Khemiri, mis en scène par Laurent Vacher, spectacle créé à l'automne 2019 à la Manufacture de Nancy ; c'est dans ce même lieu qu'il rejoindra la prochaine création de Michel Didym, à l'automne 2020, (Habiter le temps), de Rasmus Lindberg.



AURELIEN CHAUSSADE interprétation

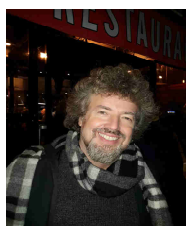
Aurélien Chaussade a participé à des créations collectives au sein du Collectif Jakart (NRV ; Nus, féroces et anthropophages ; Le cabaret Desroutes). Il a été mis en scène à plusieurs reprises par Pierre Pradinas : Des biens et des personnes de Marc Dugowson ; La jalousie du Barbouillé et Le médecin volant de Molière ; L'homme aux valises de Eugène Ionesco (co-mis en scène par Gabor Rassov). Sous la direction de Claire Lapeyre Mazérat, il a joué dans Propaganda de Sophie Plattner ; Quartett de Heiner Müller et La nuit des rois de William Shakespeare. Thomas Quillardet l'a dirigé dans Les autonaves de la cosmoroute de Julio Cortazar, dans Villégiature de Carlo Goldoni (co-mis en scène avec Jeanne Candel), Le repas de Valère Novarina, Le baiser sur l'asphalte de Nelson Rodrigues. Aurélien Chaussade a également été mis en scène par Claudia Stavisky (La cuisine de Arnold Wesker), Michel Didym (Divans), Martin Engler (Terrorisme de O. et V. Presnyakov), Jean-Louis Martin-Barbaz (Le soulier de satin de Paul Claudel), Enora Boelle (Big shoot de Koffi Kwahulé), Violette Campo (Le malade imaginaire de Molière). Panchika Velez l'a dirigé dans Ah, le grand homme ! de Pierre et Simon Pradinas et dans Qui a peur de Virginia Woolf d'Edward Albee. En 2019, il est nommé aux Molières dans la catégorie révélation masculine pour son rôle dans ce spectacle. Au cinéma, il a tourné sous la direction de Romane Bohringer et Philippe Rebbot dans L'amour flou ; de Didier Bourdon dans Les rois mages et de Brigitte Rouan dans Sa mère, la pute. Pour la télévision, il a travaillé avec des réalisateurs comme Didier Bivel (D'un monde à l'autre), Éric Judor (Platane), Elsa Bennett et Hippolyte Dard (L'art du crime), Samuel Collardey (Le Bureau des légendes), Patrice Martineau (Un village français), Sylvie Ayme (To be or not)... Il a participé à plusieurs courts métrages réalisés par Maria Larrea (Rébellion 417), par Jennifer Lumbroso (La Fille de Baltimore), Arthur Mercier (Spline), Charles Redon (La petite caverne), Claire Lapeyre Mazerat (RDA), Laetitia Caubel (Honeymoon hotel).



THIERRY GIMENEZ interprétation

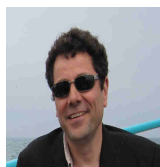
Après sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Thierry Gimenez fait partie de l'équipe qui fonde le Théâtre du Chapeau Rouge avec Pierre Pradinas, avec qui il partage l'essentiel des aventures de la compagnie : (Babylone, Gevrey Chambertin, Place de Breteuil, d'Alain Gautré, La Mouette d'Anton Tchekhov, Les guerres Picrocholines, Richard III, Néron, Jacques et Mylène et Mélodrame(s)!) de Gabor Rassov... Il travaille entre autre avec Daniel Benoin, Jean-Jacques Fdida, Michel Didym et participe aux principaux spectacles mise en scène par Pierre Pradinas au Théâtre de l'Union tels que (L'Enfer, Fantômas revient, George Dandin, Ah Le grand homme, Oncle Vania, La cantatrice chauve ou encore Victor Bâton.), d'après Emmanuel Bove, dont il signe également l'adaptation. Il a joué dans (29° à l'ombre & Embrassons-nous, Folleville!) de

Labiche ainsi que dans (Les amis du Président) d'Alain Gaultre et dans la pièce de Marc Dugowson Des biens et des personnes. Il tourne pour le cinéma avec Jean-Jacques Rouffio (L'état de grâce), Pierre Pradinas (Un tourdemanège), Bernard Stora (Six crimes sans assassins), Bertrand Tavernier (L'été et rien d'autre, L'appât), Claire Devers (Max et Jérémy), Tonie Marshall (Pas très catholique), Guy Mazarguil (Façade), Eric Fourniol (Voyance et manigance), Jean-Pierre Darroussin (Le pressentiment), Léa Fazer (Un univers impitoyable), Frédéric Berthe (Silences d'Etat), Roman Polanski (J'accuse), Samuel Benchetrit (Asphalte, cette musique ne joue pour personne). Il a travaillé aussi pour la télévision avec des réalisateurs comme Simone Vanier, Claude Loursais, Jean-Jacques Goron, Joanick Desclers, Gérard Gozolan, Marcel Camus, Maurice Bunio, Laurent Dussaux, Charlotte Brandstrom, Daniel Tabuto, Luc Goldenberg, Bernard Malaterre, Sébastien Grall, Arnaud Salignac, François Luciani, Philippe Venault, Rodolphe Tissot, Frédéric Berthe, Chris Briant, Julien Despau... Il fut l'un des personnages principaux de la série (Ainsi soient-ils) réalisée par Rodolphe Tissot et diffusée sur Arte.



CHRISTOPHE « DISCO » MINCK, création musique

Compositeur et multi-instrumentiste, il fait ses études musicales au conservatoire de Versailles en classe de harpe et de contrebasse avec Annie Challan et Jacques Cazauban. Actif sur la scène parisienne comme bassiste électrique, il joue d'une vingtaine d'instruments (guitare, claviers, ngoni, kora,...). Accompagne en live des artistes comme Camille Bertault, Katerine ou Hugh Coltman et, enregistre environ 300 albums (Diam's, Christophe, Morissey, Gregory Porter...). Fonde avec Loïk Dury la société « Kraked » spécialisée dans l'édition et la production de musiques de films. Compositeur pour le Théâtre et le Cinéma, il collabore avec Pierre Pradinas depuis 1997 (Fantômas revient, Néron, Jacques et Mylène, La cantatrice chauve...) L'occupation sera leur 12ème collaboration. Il travaille également pour le cinéma et la télévision et signe de nombreuses bandes originales de Cédric Klapisch (Casse-tête chinois, Ce qui nous lie...) ainsi que les 2 saisons de la série de Dominique Besnehard 10 pour cent (saison 3 en cours d'écriture). Il joue dans L'occupation d'Annie Ernaux mise en scène par Pierre Pradinas avec Romane Bohringer au Théâtre de l'œuvre en 2018, tournée nationale en 2019.



ORAZIO TROTTA, scénographe et création lumière

Scénographe et créateur lumière et vidéo, il a travaillé avec nombre de metteurs en scène : Philippe Rebot dans Un privé à Babylone, Pierre Pradinas dans Le Mariage Forcé de Molière (Comédie Française), Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Xavier Durringer, Alain Paris, Alain Gaultre dans Impasse des anges, Carlo Boso, Abbas Zamani, Hervé Loichemol, Martine Paschoud, Lucio Mad, ... Il a créé plusieurs scénographies pour Alain Paris (Beckett, Calaferte...), Pierre Pradinas, Lucio Mad (Aminata Zaaria), Alain Gaultre (Molière), Yan Allegret... Il poursuit une aventure singulière avec Grand Magasin de 1991 à 2004, et depuis 1989 il travaille régulièrement avec l'acteur et créateur Jacques Bonnaffé ou Jean-Louis Trintignant. ... Il a signé de nombreuses scénographies et créations lumière pour Pierre Pradinas.



SIMON PRADINAS, scénographe et vidéos

Simon Pradinas est un artiste qui vit et travaille à Paris. Il expose régulièrement ses peintures dans des galeries parisiennes liées au mouvement Street Art. Il écrit pour le théâtre (Ah! le grand homme co-écrit avec son frère Pierre Pradinas), le cinéma (La Rizière) et la télévision (documentaires). Il est auteur du livre **STREET PARIS**, aux éditions du Chêne (2017). Il collabore à la scénographie de plusieurs spectacles mis en scène par Pierre Pradinas, notamment : Maldoror, Oncle Vania, Les amis du président , Les amis du placard, Mélodrames, Ubu Roi, L'occupation.



SIMON COURTOIS, Assistant à la mise en scène

Comédien et assistant mise en scène, Simon Courtois a collaboré pendant trois ans avec la Cie Des Enfants d'Avril, en tant que metteur en scène et comédien sur des adaptations de poèmes mais aussi d'Ubu Roi d'Alfred Jarry. Pendant ses études, il croisera le chemin d'Irina Brook, venant d'arriver à la direction du Théâtre National de Nice et collaborera avec elle pendant quatre ans en tant qu'assistant mise en scène. Il travailla notamment sur Peer Gynt d'Henrik Ibsen, Terre Noire de Stefano Massini, Shakespeare' sisters : adaptation d'Une Chambre à soi de Virginia Woolf et de La Vie Matérielle de Marguerite Duras, Tempête ! de William Shakespeare, le Hov'Show avec Hovnatan Avédikian et Lampedusa Beach de Lina Prosa avec Romane Bohringer. Également acteur au cinéma, il a joué dans quelques court-métrages dont Les Chancelants de Nadine Lermite mais aussi dans Violettes de Juliette Chéron.



FRED BURES, son

Après une licence de cinéma et une formation de cadreur-monteur, il œuvrera pendant de nombreuses années en tant que chef-opérateur son, monteur son pour de la fiction et du documentaire. Parallèlement, en tant que musicien il participe à de nombreux projets (Albums, musique à l'image, réalisations d'identités sonores). Passionné de nouvelles technologies et ayant une culture transdisciplinaire, il travaille, depuis plus de 10ans, principalement pour le spectacle vivant mettant en œuvre créations vidéo et sonores.

La Presse en parle

ANNECY À voir les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 dans la grande salle

À Bonlieu, "Le Moche" contre la dictature de l'apparence

Pierre Pradinas revient avec une satire féroce de notre société, une fable délicieusement cruelle sur le diktat de l'apparence interprétée par quatre comédiens, dont Romane Bohringer.

Habitué de Bonlieu, où le public attend avec une impatience toujours renouvelée sa dernière production, Pierre Pradinas nous revient avec une satire féroce de notre société où les apparences sont reines. L'important est d'être « présentable », donc digne d'être présen-

té. Avoir la gueule qu'il faut, la tête de l'emploi !

Une fable délicieusement cruelle où un chercheur hautement qualifié se voit refuser la présentation de sa découverte, sous prétexte que sa prétendue laideur n'est décidément pas regardable !

Car notre époque est ainsi : la pomme bien rouge sera choisie, même si la bio d'à côté a plus de saveur ! Alors, notre homme décidera d'employer les grands moyens, fera tout pour correspondre aux attentes et, comme c'est une fable, se verra

vite dépassé par les événements.

C'est méchant, drôle, surréaliste, porté par un quatuor de super comédiens, dont Romane Bohringer, fidèle aux mises en scène de Pierre Pradinas.

Une comédie terrifiante, à découvrir, tant elle trouve son écho dans notre réalité. Et Bonlieu en accueille la création !

"Le moche" : lundi 9, mardi 10, mercredi 11 et vendredi 13 mars à 20h30/ jeudi 12 à 19 heures, grande salle de Bonlieu, tél. 04 50 33 44 11.



Faut-il vraiment ressembler à tout le monde ?

Photo Simon PRADINAS

Le Moche de Marius von Mayenburg, mise en scène de Pierre Pradinas

Posté dans 11 mars, 2020 dans [critique](#).



© Marion Stalens

Le Moche de Marius von Mayenburg, traduction d'Hélène Mauler et René Zahnd, mise en scène de Pierre Pradinas

Après *L'Occupation* d'Annie Ernaux, en 2018 (voir *Le Théâtre du blog*), Pierre Pradinas retrouve Romane Bohringer pour la création de ce conte moderne où quatre comédiens interprètent les huit personnages.

D'abord, une rivalité entre collègues: Lette, le bienheureux inventeur d'un convecteur électrique révolutionnaire, apprend que son assistant ira présenter à sa place, son produit de choc à une foire internationale. Il est bien trop moche pour arriver à le vendre, lui dit son patron. Laideur qu'il ignorait jusque-là et que lui confirme sa femme. Mis sur la touche, il livrera son visage au bistouri d'un chirurgien.

Et là, tout bascule. Devenu beau, trop beau, il reprendra la vedette: commercial de choc, courtisé par les femmes et les hommes. L'argent coule à flots et il est célèbre, au point que le médecin, sans scrupules, reproduit son faciès à l'infini... Il cesse alors d'être unique et ne vaut plus rien sur le marché de l'emploi et du sexe: d'autres, avec la même tête, feront l'affaire à moindre coût... Et impossible de revenir en arrière !

Sur scène, Lette, (Quentin Baillot) en se grimant, ne changera pas d'aspect mais d'attitude, transformé par le regard des autres. Le comédien, aux allures de Monsieur tout le monde, construit un personnage touchant de naïveté, avant de devenir un monstre imbu de lui-même, ridicule et creux: «Je ressemble à un œuf dur sans coquille», dira-t-il à son image dans le miroir.

Romane Bohringer est une modeste femme au foyer puis l'assistante du chirurgien et excellera en vieille dame riche et libidineuse, et maîtresse du héros. Trois femmes en une, toutes prénommées Fanny. Aurélien Chaussade joue Karlmann, l'assistant de Lette et le fils de la rombière, mère possessive et amante dominatrice. Le patron de Lette et le chirurgien, bouffons inconséquents, sont interprétés par Thierry Gimenez.

Dans un décor unique aux éléments mobiles, les acteurs se métamorphosent par glissement de plus en plus rapide d'un tableau à l'autre. La temporalité se bouscule à mesure que Lette s'enfonce dans une abîme vertigineux face à ses multiples doubles... En limitant la distribution à quatre acteurs, Marius von Mayenburg veut montrer que ces individus sont interchangeables donc sans identité propre. Il dénonce une société mercantile qui s'en tient aux seules apparences et au fric. « Faire du théâtre, dit-il, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur les défauts et les soi-disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence. » Lette, avec son nouveau visage puis quand il est confronté à ses clones, ne se reconnaît plus. De même, ses interlocuteurs à la fois dissemblables et identiques, lui signifient que tout le monde se vaut et, qu'en définitive, personne ne vaut rien.

Contrairement à des pièces comme *Martyre* ou *Visage de feu* où l'auteur allemand montre la violence sociale à l'état brut, *Le Moche*, écrit en 2012, a le ton d'une comédie légère, avec mots d'auteur, dialogues vifs et humoristiques... Mais derrière cette dérision, souvent pointée vers l'absurde, quelque chose coince... Comme Grégoire Samsa dans *La Métamorphose* de Franz Kafka, se réveillant dans le corps d'un cafard ou Peter Schlemihl dans *L'Homme qui a perdu son ombre* d'Adelbert von Chamisso, Lette nous entraîne dans son cauchemar.

La mise en scène va dans le sens la franche comédie et les comédiens, tous excellents, prennent plaisir à jouer ce conte métaphorique. Une grande fluidité, une scénographie sobre et des éclairages fonctionnels et pour varier les ambiances, des images vidéos non figuratives projetées en fond de scène... Ce spectacle d'une heure nous incite à rire mais là où ça fait mal. Une bonne soirée en perspective.

Mireille Davidovici



KSAMKA www.ksamka.com

Karinne Méraud kmeraud@ksamka.com

Tel : 00 33 (06)6 11 71 57 06